

Pistes d'utilisation des différentes maquettes



théâtre
de la
parole



ENERGIE
COMMUNE

Renouvelable, juste & solidaire

Dans le cadre de la recherche participative sur la transition énergétique menée par le Théâtre de la parole et Energie Commune, les artistes Thierry Duirat a réalisé des "maquettes" illustrées par Anne Valletta à partir des mises en débat et des témoignages recueillis auprès de différentes personnes de différents milieux sociaux.

Ces maquettes permettent d'introduire des échanges sur l'énergie durant les animations avant ou après le spectacle « Regarde et raconte » de et avec Chantal Dejardin mais peuvent aussi être animées en dehors de ce spectacle participatif.

Chaque animation est reliée à une fresque et peut se faire de manière isolée (pas obligatoire de faire les 4 animations). Il n'y a pas d'ordre chronologique, vous pouvez commencer par n'importe quelle fresque.

A partir d'une recherche participative et la création d'un outil pédagogique sur la transition énergétique en collaboration avec Energie Commune asbl (réalisation 2021-2023)

Création pluridisciplinaire du Théâtre de la parole avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles (Service Général de la Création Artistique – Service du conte et secteur de l'Education permanente) à partir d'une recherche participative en Education permanente en collaboration avec Energie commune asbl et avec le soutien du Service Public Francophone Bruxellois

Ont coordonné la recherche participative : Magali Mineur, Violette Penasse et Roland D'Hoop

Ont réalisé les rencontres et les mises en débat avec le public : Chantal Dejardin, Thierry Duirat, Violette Penasse, Roland D'Hoop et Magali Mineur

Ont mené les entretiens collectifs et individuels : Chantal Dejardin et Magali Mineur

Création pluridisciplinaire : Chantal Dejardin

Regard bienveillant : Magali Mineur

Mise en relief : Manu Lurquin

Maquettes (Outil pédagogique) créées par Thierry Duirat et Anne Valletta à partir des mises en débat avec les publics

Réalisation du Teaser : Johnathan Manzitto

Ont participé activement à la recherche participative et à l'élaboration des maquettes :

La rue asbl (Bruxelles),
La maison médicale les Houlpays (Liège),
La Maison Saint-Paul (Mons),
Le Bar à soupe (Barvaux),
L'Épicerie Autrement (Enghien)
City Mined asbl (Bruxelles),

Les personnes présentes aux différentes étapes de création et de mise en débat public (le 22 juin 2022 et le 23 septembre 2022) et toutes celles et tous ceux à venir

Si l'énergie était...



Objectifs

- Partir du ressenti des personnes pour construire une définition originale/personnelle de l'énergie ;
- Montrer que la notion d'énergie peut être ressentie différemment selon sa culture, son niveau social, son éducation, sa personnalité, son genre...
- Montrer qu'il est intéressant de travailler sur un récit commun autour de l'énergie, pour pouvoir mieux la gérer en fonction des ressources disponibles et des limites planétaires
- Expliquer la notion de « sobriété énergétique » et ses différentes formes

Durée : 2X50 min

Public cible : à partir de 16 ans

Nombre de participants : max 25

Installer un décor / matériel:

- Au centre, au sol : reproduction A1 de la maquette
- Installer 4 petites tables avec 5 ou 6 chaises, dans un espace à proximité de la toile
- Prévoir des grandes feuilles flip chart et des marqueurs
- Prévoir documentation

Déroulé :

Animation 1 – Perception et définition de l'énergie

Phase 1 : Introduction (5 min) : expliquer qui on est, pourquoi nous abordons le thème de l'énergie

Phase 2 : météo individuelle (5 min)

Commencer par la phrase au milieu du côté gauche de la maquette : Dans quelle énergie vous sentez-vous aujourd'hui ?

Petit tour de table (on peut utiliser des images, comme les cartes sentiments, ou pas)

Phase 3 : Mini world café (20 min)

Diviser le groupe en 4 sous-groupes de 5 ou 6 personnes. L'animateur/trice distribue à chaque sous-groupe une des phrases de la maquette (pas celle déjà abordée collectivement). Les participant.e.s se positionnent autour de la toile et choisissent une des questions, pour en parler ensemble pendant 5 min. Ils laissent des traces de ce qu'ils ont discuté sur une grande feuille blanche (mots, dessins ou symboles). Ensuite le groupe tourne 1 fois dans le sens des aiguilles d'une montre et complète ce qui se trouve déjà sur la feuille.

Phase 4 : Mise en commun (15 min) : chaque groupe résume sa feuille en 2 min

Phase 5 : Conclusion (5 min) : L'animateur-trice tente de définir l'énergie à partir des différents éléments énoncés par les groupes.

**ENERGIE
PUISSANCE PHYSIQUE**

puissance physique de quelqu'un, qui lui permet d'agir et de réagir

**ENERGIE
FORCE MENTALE**

volonté tendue vers une action déterminée, puissance, vigueur, force morale.

**ENERGIE
EN SCIENCES**

capacité d'un système à modifier un état, à produire un travail entraînant un mouvement, un rayonnement

Animation 2 – Explorer les différentes formes d'énergie et leurs impacts

Installer un décor / matériel

- Imprimer les photos proposées ou en chercher d'autres (éventuellement mettre des magazines ou des journaux) sur la table.
- Flip chart et marqueurs pour noter des mots clés qui ressortent des histoires racontées
- Mettre sur une grande feuille un titre avec chacune des questions de la fresque : si l'énergie était... Une histoire / Une idée / Une couleur, une qualité / Une relation / Une sensation / Un animal

Photolangage

Phase 1 : Ressentis (30 min)

Avant l'animation, l'animateur/trice a posé les photos sur une table et affiché les questions en lien avec la fresque.

l'animateur demande ensuite aux participant-e-s de déambuler dans la salle afin de voir les photos et d'en choisir une pour la relier à une des questions de la fresque.

Insistez sur le fait qu'ils ne sont pas pressés et doivent prendre le temps de bien regarder chacune des photos pour choisir la photo qui traduit le mieux leur émotion.

L'animateur/trice demande à chaque personne de présenter sur une base volontaire, son image et d'expliquer pourquoi elle l'a choisie et quel est son lien avec l'énergie.

Précisez qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à la question : l'important est d'exprimer ce que l'on ressent...

Phase 2 : analyse (10 min)

Dans un premier temps, l'animateur/trice essaye de synthétiser ce qui a été exprimé :

- Quelles sont les émotions majoritaires que vous semblez éprouver à l'égard de l'énergie ?
- Qu'est-ce que ça nous apprend sur notre relation à l'énergie ?

L'animateur/trice peut aussi pousser un peu plus loin la réflexion en demandant aux personnes de dire si leur exemple est polluant (et pourquoi) et si c'est le cas de tenter d'imaginer une alternative moins polluante.

Phase 3 : Conclusion (10 min) :

L'animateur/trice demande aux personnes ce que l'on peut faire ressortir des exemples choisis. Quels sont les facteurs qui augmentent ou diminuent la pollution ?

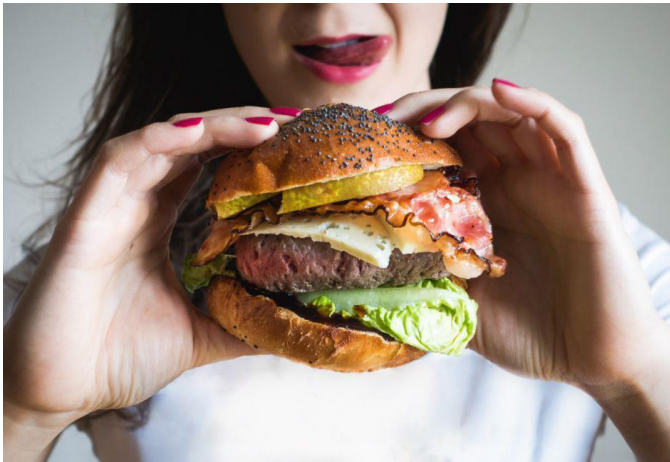
Pensez à l'énergie dépensée pour extraire les matières premières, à l'énergie utilisée pour la fabriquer, à l'usage qu'on fait de l'objet ou à la manière dont on le recycle ou on le jette.

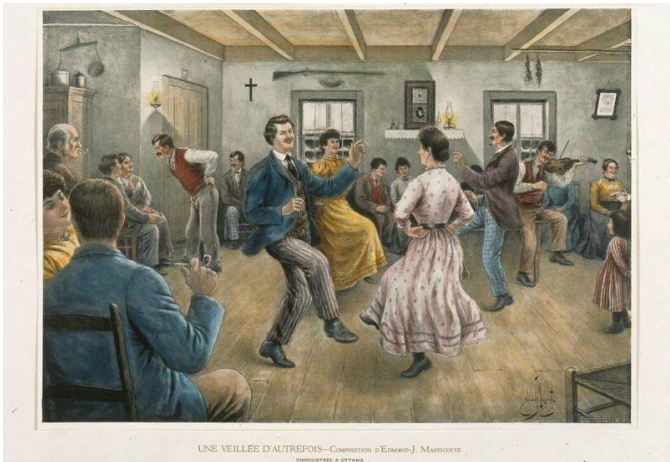
Possibilité de faire un schéma avec les différentes étapes de production d'un objet :

- Ressources-matières premières
- Transformation
- Transport
- Distribution
- Consommation-usage
- Fin de vie : recyclage ou déchet.

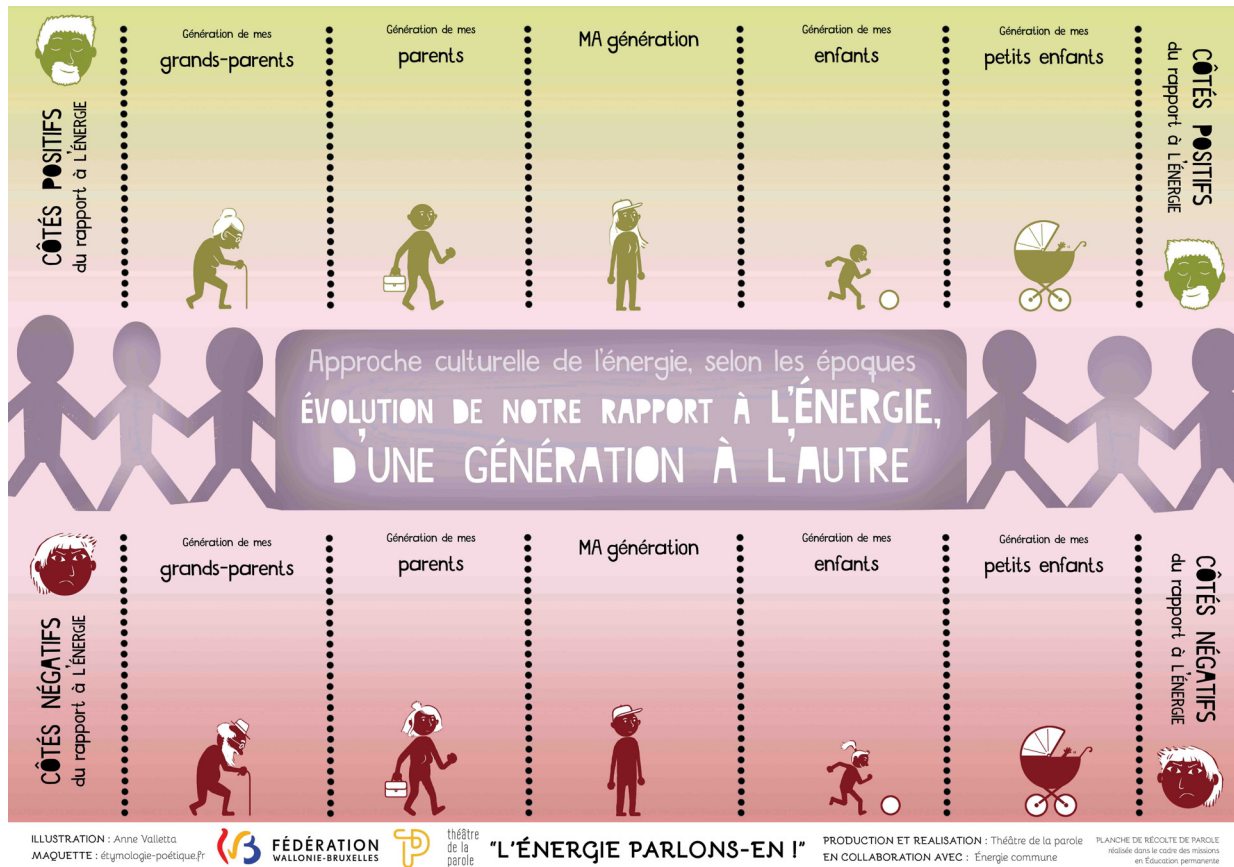
Images proposées pour le photolangage:







D'une génération à l'autre



Objectifs

- Partir du ressenti des personnes pour répondre aux questions « était-ce mieux avant ? »
- Introduction de la notion de responsabilité face aux générations futures (nous empruntons la terre à nos enfants) et le risque de "guerre des générations"
- Interroger la notion de progrès : c'est quoi un vrai progrès ?
- Introduire la notion de « responsabilité commune mais différenciée » (Sommet de Rio)
- Comprendre que certains pays ont plus de responsabilités, et donc doivent faire plus d'efforts et doivent soutenir les pays du sud, moins responsables, dans leur lutte pour l'atténuation et pour la prévention des effets du changement climatique.
- Poser la question du calcul des émissions CO2 : tenir compte de notre dette écologique face aux pays du Sud (émissions importées)

Durée : 2X50 min

Public cible : à partir de 16 ans

Nombre de participants : max 25 - si le groupe est intergénérationnel, c'est encore mieux

Installer un décor / matériel:

- Au centre, au sol : reproduction A1 de la maquette
- Petits papiers avec images d'objets symboliques de notre consommation, Flip Chart + marqueurs
- Exemples d'objets : smartphone, t-shirt, tablette de chocolat, aspirateur de table, console de jeux... (à compléter selon le nombre de personnes participantes. Prévoir un objet par personne).

Déroulé :

Animation 1 – Les objets nous parlent, ils ont des histoires à nous raconter

Phase 1 : réflexion individuelle (10 min)

L'animateur/trice distribue à chaque personne un petit papier avec un objet et demande d'inventer une histoire à partir de cet objet. Attention, le papier ne doit pas être montré aux autres membres du groupe, il ne peut être vu que par la personne qui l'a reçu.

L'animateur/trice demande à chaque personne d'inventer une histoire en imaginant comment et par qui l'objet a été fabriqué, avec quelle matière première... En imaginant quelles conséquences son usage a sur les conditions sociales et sur l'environnement. Chaque personne peut noter sur une feuille les éléments clés de son histoire.

Phase 2 : partage en plénière (20 min)

L'animateur/trice propose à chaque personne de présenter son objet mais sans le nommer, en utilisant le mot "schlimblick" (ou un autre mot étrange de son choix) chaque fois qu'il parle de l'objet.

À la fin de chaque histoire, le reste du groupe doit deviner de quel objet il s'agit.

Phase 3 : recherche d'alternatives en plénière (20 min)

- Cet objet représente-t-il un progrès pour l'humanité? Pourquoi?
- Comment faisait-on avant, quand cet objet n'existait pas?
- Faut-il essayer de s'en passer?
- Y a-t-il une alternative plus sobre à son usage?

Animation 2 – Arpentage de textes

Phase 1 : L'animateur.trice du groupe présente brièvement les auteurs des textes sélectionnés (voir la présentation plus bas). (5 min)

Phase 2 : travail en sous-groupes (10 min)

Diviser le groupe en 3 sous-groupes. Chaque personne de chaque sous-groupe reçoit un extrait de texte, le lit silencieusement. L'animateur/trice propose d'abord à chaque personne de choisir une émotion qu'il ressent après avoir lu le texte (éventuellement choisir un émoticône symbole de son émotion).

Chaque sous-groupe discute ensuite du texte et de ce que cela leur évoque. Ils peuvent noter quelques mots clés ou faire un dessin à présenter ensuite en plénière.

Phase 3 : Mise en commun et débat (35 min)

On réunit les 3 sous-groupes qui présentent chacun, avec leurs propres mots, ce qu'ils ont compris du texte. L'animateur/trice peut terminer avec un débat sur la notion de progrès et sur la "normalité" :

- Faut-il changer la norme?
- Faut-il revoir notre mode de vie?
- Comment?

Textes proposés :

Texte de Camille Etienne :

une jeune activiste française qui écrit une lettre à la génération d'avant, voir [GENERATION](#). Elle est porte-parole du mouvement de vidéastes « On est prêt » et membre du duo « Avant l'Orage » qui vise à rapprocher l'art et l'écologie à travers le slam, la danse, la vidéo, la musique... Elle a étudié l'agroécologie en Finlande et a interrompu ses études de sciences politiques pour se consacrer davantage à son engagement pour le climat.



Extrait de la vidéo du court métrage de "Génération"

« Ça fait longtemps que je ne t'ai pas parlé. C'est vrai que je ne viens plus beaucoup te voir, t'aimes pas mes écrans, j'aime pas tes jugements. Je ne sais pas vraiment quand ça a commencé, à quel moment toi et moi on a cessé de se parler. On fait du bruit mais on ne s'entend plus, pour toi je piaille, pour moi tu grondes, la plupart du temps on se toise chacun dans notre monde. Alors on se masque comme on se manque pour mieux cacher le fossé qui nous sépare. Celui qu'on a creusé au fil des années par tabou, par pudeur. (...) Je peux pas faire sans toi, je veux plus faire sans toi. Parce que si des années de vie nous séparent, c'est la même heure à notre horloge. Peu importe l'ampleur de notre passé, aujourd'hui on doit se battre pour ce monde qui est en train de nous échapper.

On n'a pas décidé de notre ordre d'arrivée, je me serais bien vue un A, un B ou même un V mais quand je suis née c'est d'un Z dont notre génération a hérité. Comme si on savait qu'il n'y aurait plus de lettre après. Mais on ne veut pas être la fin, ni de l'alphabet, ni de l'humanité ni de rien du tout d'ailleurs. C'est dramatique et parfois romantique les fins. Mais j' préférerais bien plus être un début, avoir l'impertinence de la jeunesse qui se veut elle aussi "l'avant" de quelqu'un. Me dire qu'après moi ce sera pas le déluge. De toute façon ma barque n'est pas assez grande pour tous les animaux. Alors dis-moi comment t'as fait toi? Dis-moi comment c'était? Allez viens raconte-moi qu'on se parle, pour de vrai cette fois. J'commence. Je me voulais colosse mais j'ai les pieds d'argile. J'me voyais me battre, comme une impulsion de vie dans un monde qui se meurt, mais je peux pas enfiler mes gants tellement j'ai les mains qui tremblent. Est-ce que "c'était mieux avant"? A vrai dire je n'en ai aucune idée. Tout ce que je vois c'est la peur que m'évoque demain. On nous parle de 2050 comme un film catastrophe mais cette fois les scénaristes sont en blouse blanche. Et qui voudrait être un simple spectateur quand le happy ending peut être entre nos mains? (...)».

"Nous continuons cette course effrénée à la croissance comme si on ne savait pas qu'on avait déjà franchi la ligne d'arrivée. Tu nous trouve prétentieux d'oser vouloir tout réinventer pas vrai? Mais on n'a pas le choix, ça doit être ce Z qui nous colle à la peau ou ce parfum de fin du monde dont on ne veut pas s'asperger. Paraît que chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La tâche de la nôtre est encore plus grande, il s'agit peut-être d'éviter que le monde ne se défasse. D'autres le disaient déjà à ton époque à croire qu'on n'est pas si différent alors, toi et moi aujourd'hui, parce que ça résonne drôlement fort ça aujourd'hui, "éviter que le monde ne se défasse". Arrêtons de perdre du temps à chercher qui a eu la génération la plus pourrie, la plus courageuse. Je sais que tu as dû répondre aux défis de ton temps et peut-être bien que t'as dû le faire tout seul. J'ai un respect immense pour tes combats : le droit de vote des femmes, l'école gratuite et tous ces milliards de chose que je prends quotidiennement pour acquises mais pour lesquelles tu t'es battu. Moi moi, j'aimerais que pour répondre aux miens tu sois à mes côtés. Je te promets d'être à la hauteur, de faire pousser ces graines que t'as plantées, de veiller sur elles quand l'orage grondera trop fort, d'en semer des nouvelles plus loin encore. (...)

Je crois qu'on a couru trop vite, qu'on est allé trop loin, qu'on s'est perdu en chemin. Parce que le confort qui découle de ce qu'on a appelé "progrès" est devenu auto-destructeur. On réalise que pour quelques-uns qui profitent, la majorité trinque. (...) On a troqué l'urgence de la situation à l'immédiateté de notre confort. Paraît que l'intelligence c'est pas qu'une fuite en avant, c'est la capacité à s'adapter. Alors adaptons-nous. J'comprends que t'aies peur qu'on bouscule les règles, qu'on rajoute des lettres aux mots, qu'on en invente de nouveaux, qu'on questionne nos genres quand ils nous enferment et qu'on interroge notre rapport aux autres espèces. Mais comprends qu'en remettant en cause le temps d'avant, on ne le fait pas disparaître. Ecrire notre histoire n'effacera pas la vôtre. (...)

Notre ennemi est invisible mais simplement parce qu'on refuse de le voir. Les conséquences du dérèglement climatique sont déjà là, visibles en bas de chez nous. C'est pas que les banquises, les forêts du bout du monde ou les générations futures qui sont concernées. Alors on n'a plus le temps et c'est si grand tout ça qu'on ne peut pas se permettre par égo que ce combat soit l'apanage de quelques-uns. Alors si j'ai pris le temps de t'écrire, chère génération, c'est pour te dire que je ne t'en veux pas. J'en veux pas à ceux d'avant, à ceux qui savaient pas, à ceux qui savaient et qui n'ont rien fait, à ceux qui ont eu peur, à ceux qui ont eu la flemme, à ceux qui n'ont pas eu le temps. Et même je vais vous dire : je reste persuadée qu'on vaut le coup, en tant qu'humanité on vaut le coup. On a quand même fait quelques jolies choses pas vrai? Je ne cherche pas d'excuse, de pitié ou de colère mais de l'aide. On a besoin de vous. Vieillir, c'est apprendre. Ce n'est pas une battle de « millenials » contre les « boomers » sur le ring du temps. Ce n'est pas un combat de générations. C'est un combat qui fout le vertige, un combat pour l'humanité toute entière pour sa survie, pour qu'elle n'entraîne pas dans sa chute le reste du monde vivant. On n'y arrivera pas tout seul, personne n'arrive jamais à rien tout seul. Mais ensemble on peut devenir grand. 7 milliards à se faire la courte échelle, ce serait impressionnant! T'imagines là-haut, comment on pourrait voir loin devant? Pas grave si on tombe, on pourra se rattraper."

Texte de David Van Reybroeck :

David Van Reybroeck est un scientifique, historien, archéologue, essayiste, romancier, auteur de théâtre belge. Il s'est beaucoup intéressé aux questions de l'histoire coloniale (voir ses ouvrages sur l'histoire du Congo et l'Indonésie), au renouveau de la démocratie (il fut l'un des initiateurs et animateurs du G1000, une initiative rassemblant un millier de Belges des deux communautés linguistiques principales, à la recherche d'une meilleure organisation de la démocratie dans le pays. Il plaide en faveur de plus de consultations populaires). Dans une interview au journal Le Soir, il déclare qu'il a décidé de ne plus écrire de livres dans les années qui viennent pour se consacrer à une cause : la lutte pour le climat. « Le moment est venu de donner, de s'engager ».

[David Van Reybrouck au «Soir»: «Nous sommes en train de coloniser le futur» - Le Soir](#)

Extrait de "Nous colonisons l'avenir" (éd. Actes Sud) :

"L'humanité aborde le prochain siècle sans pitié aucune, avec la même avidité et la même myopie qui lui ont permis autrefois de s'approprier des continents entiers. Le colonialisme s'inscrit désormais dans le temps, et non plus dans l'espace ; le pire n'est peut-être pas derrière nous mais devant nous. Nous nous comportons en effet en colonisateurs des générations futures. Nous les privons de leur liberté, de leur santé, peut-être même de leur vie – tout comme les colonisateurs l'ont fait par le passé. Nous spolions nos petits-enfants, nous dévalisons nos enfants, nous empoisonnons notre progéniture."



Autre extrait :

"(...) disons que les pays du Sud sont les fumeurs passifs de l'hémisphère Nord. Non, c'est même pire en réalité, car ils souffrent plus que les fumeurs eux-mêmes. Les pays qui émettent le moins de gaz à effet de serre sont en effet les plus exposés à leurs effets délétères. Non contents de coloniser l'avenir, nous nous entêtons à coloniser le Sud. Un jeune berger de 15 ans au Tchad a une empreinte carbone de trois fois rien, mais il va voir son pays continuer à se désertifier en raison du mode de vie des garçons et des filles de son âge à Washington, Tokyo ou Amsterdam. Et si, une fois que ses chèvres seront mortes de faim et de soif, ce même berger veut se déplacer vers des régions plus tempérées où la chaleur est encore à peu près tolérable la plupart des mois de l'année, c'est un long calvaire de migration, de discrimination et de désintégration qui l'attend.

Quoi qu'il fasse, c'est l'enfer qui le guette. (...) Si nous voulons vraiment décoloniser les esprits, nous devons aussi parler des corps, par exemple des garçons de 12 ans qui meurent de chaleur au côté d'une vache décharnée et ceux de leurs contemporains vivant plus au nord, qui règlent la climatisation à 16 degrés pour regarder sur TikTok des influenceurs leur vanter des fringues branchées cousues par des enfants dans les ateliers clandestins du Sud.

Si nous voulons vraiment progresser, nous devons réinventer la solidarité mondiale. (...) Nous colonisons l'avenir et les régions tempérées de l'hémisphère Nord ont une responsabilité écrasante en la matière. La pollution la plus ancienne est le fait des pays occidentaux, et longtemps elle fut la plus importante ; la Chine est entrée dans la danse plus tard, mais elle est devenue aujourd'hui le principal pollueur. Dans les discussions postcoloniales actuelles, on entend régulièrement des appels aux réparations. La demande est compréhensible : si l'Occident s'est enrichi aux dépens des colonies, le flux des richesses ne devrait-il pas s'inverser enfin et revenir à celles-ci? (...).

La France, le Royaume-Uni, la Belgique et les Pays-Bas polluent depuis le XIXème siècle. C'est pourquoi nous devons réduire la pollution plus rapidement que les autres. Ces pays ont tous eu des empires coloniaux et leur doivent une partie de leur prospérité. C'est pourquoi il nous faut maintenant contribuer généreusement aux fonds internationaux pour le climat destinés au Sud. Cela me paraît plus sage que de faire payer aux générations actuelles et futures les amendes qu'on aurait dû réclamer au locataire précédent. Si la culpabilité de la colonisation n'est pas héréditaire, le bénéfice qu'on en a retiré, lui, l'est à coup sûr. Nous devons en prendre conscience ; cela nous rappelle à notre responsabilité. Nous, les générations ultérieures, n'avons pas choisi ce passé, mais nous pouvons choisir un autre avenir. Nous pouvons montrer que nous avons appris des erreurs du passé. Nous pouvons réparer le monde cassé en deux que nous a légué le passé en travaillant ensemble à la construction d'un monde plus juste, plus honnête et plus uni."

Texte de Fred Vargas :

Fred Vargas est surtout connue comme autrice de polars, notamment les aventures du commissaire Adamsberg. Mais elle a aussi travaillé pendant 15 ans comme chercheuse au [CNRS](#). Elle est spécialiste d'[archéozoologie](#) (science qui vise à reconstituer l'histoire des relations naturelles et culturelles entre l'homme et l'animal). Elle avait déjà écrit un court texte, il y a une douzaine d'années, sur la «Troisième Révolution».

Et puis ce texte est devenu viral : «des extraits étaient imprimés sur des tee-shirts en Chine, au Brésil, et avaient même donné lieu à des pièces de théâtre» écrit-elle. Tellement viral qu'il a été lu lors de l'inauguration de la COP24... Et puis la COP24 a été l'échec que l'on sait. L'écrivain s'est alors lancée dans des recherches approfondies sur l'avenir de la Terre et du monde vivant... En 2018, elle écrit le texte "Nous y voilà, nous y sommes", que Charlotte Gainsbourg lit dans une vidéo qui a eu des milliers de vues sur les réseaux sociaux (voir (291) [Nous y voilà, Nous y sommes. - YouTube](#)).

En 2019, elle publie "l'humanité en péril". Elle explique qu'elle a voulu faire un ouvrage accessible à tous, pour donner accès à l'information que les gouvernants auraient choisi de passer sous silence, sur l'ensemble des impasses de notre mode de vie : disparition des espèces, augmentation de la température, épuisement des ressources minières.



"Nous y voilà, nous y sommes", texte écrit en 2008, repris dans "L'humanité en péril, Flammarion, 2019".

Nous y voilà, nous y sommes !

Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes.

Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance.

Nous avons chanté, dansé. Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu. Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité. Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre.

Certes.

Mais nous y sommes.

A la Troisième Révolution.

Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie. « On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins.

Oui.

On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis. C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies. La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets.

De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau. Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse). Sauvez-moi, ou crevez avec moi.

Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance. Peine perdue.

Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais.

Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est, (attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille) récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer. Réfléchir, même.

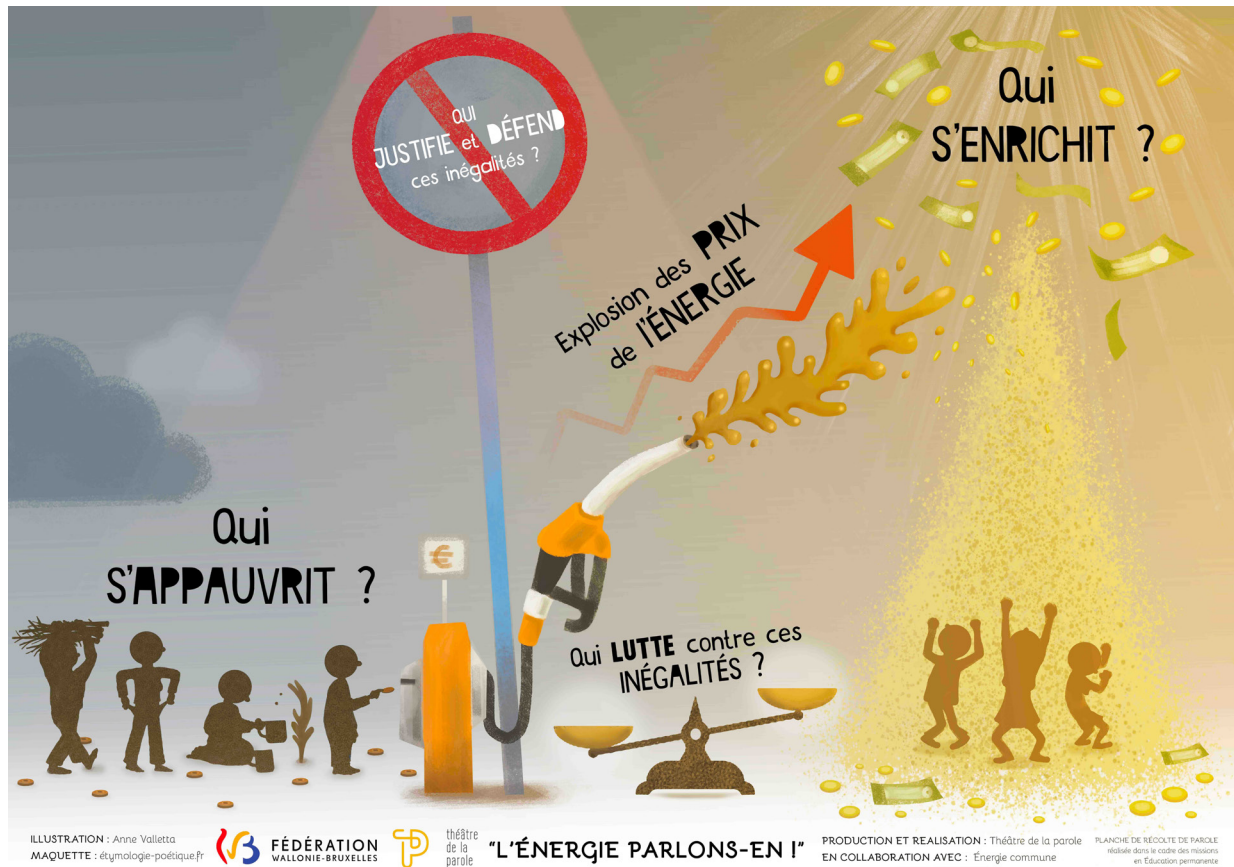
Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire. Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde. Colossal programme que celui de la Troisième Révolution. Pas d'échappatoire, allons-y. Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible. A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie, une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut être.

A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution.

A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Fred Vargas, Archéologue et écrivain

Energie et inégalités sociales



Partie 1 : il est où le problème ?

Objectifs

- Avoir une base de connaissances sur les énergies, et plus particulièrement les énergies fossiles
- Comprendre les enjeux des projets des compagnies pétrolières face au dérèglement climatique et face aux inégalités sociales
- Laisser place aux débats et récits sur les enjeux sociaux et énergétiques.

Durée : 1h15

Public cible : à partir de 16 ans

Nombre de participants : max 25

Installer un décor / matériel:

- Un espace calme et propice à la bonne cohésion du groupe
- Se munir du Power-Point de présentation ([Cfr Fiche pédagogique](#))
- Un projecteur (avec son) et un mur/drap adapté pour la présentation
- Des tables et chaises pour installer les différentes photos/éléments
- Jeu d'images style Dixit
- Sablier (non obligatoire)

Il est où le problème ? Quelle catégorie d'énergie pollue le plus ? Quels sont les enjeux ? Quel est notre implication et pourquoi devrions-nous agir ?

L'animateur se munit du Power Point et le projette dans le local adéquat. Au sein de ce Power Point, les notes et les sources sont intégrés pour que l'animateur puisse être autonome et éventuellement développer d'autant plus le Power Point avec les différentes ressources citées.

Certains chiffres devront peut-être être mis à jour en fonction de la date de présentation.

Partie 2 : comment se passer de pétrole ?

Objectifs

- Connaissances plus approfondies sur le pétrole, les enjeux que cela provoque et les inégalités sociales qui en ressortent;
- Comprendre l'importance d'arrêter le plus vite possible l'utilisation des énergies fossiles ;
- Apporter des moyens d'action pour agir dans son quotidien après cette animation.

Durée : 1h10

Public cible : à partir de 16 ans

Nombre de participants : max 25

Installer un décor / matériel:

Pour le jeu « Le pétrole est partout

- Une table,
- Une sélection d'objets contenant du pétrole et d'autres ne contenant pas de pétrole, à imprimer au préalable ([Idées d'objets avec du pétrole : Cfr fiche pédagogique](#))
- Pour le jeu des chaises
- Tableaux de chiffres ([Cfr fiche pédagogique](#))
- Affichettes des cinq continents : Afrique, Amérique du Nord, Amérique latine, Asie-Océanie
- Europe
- Autant de chaises que de participants
- Un tableau ou FlipChart

Phase 1 : Le pétrole est partout (20 min)

L'animateur introduit son animation en redéfinissant rapidement ce qu'est le pétrole (simplifié) « «le pétrole est une substance (produit) connue depuis des milliers d'années, qui se trouve dans le sous-sol.

C'est un mélange composé de différentes sortes d'hydrocarbures (produits chimiques formés de carbone et d'hydrogène). Il s'est formé voici des millions d'années à partir de minuscules algues et animaux marins qui sont morts et qui se sont décomposés. Ces restes d'êtres vivants ont été peu à peu enterrés sous des sédiments (couches de boue, de sable...). Avec le temps, les déchets se sont enfoncés de plus en plus profondément dans le sous-sol et ils se sont lentement transformés en hydrocarbures (pétrole et gaz naturel). Il a fallu des dizaines de millions d'années pour obtenir du pétrole» (Journal des enfants, « Le pétrole en question », 2005)

Au préalable, l'animateur aura réuni toute une série d'objets du quotidien. Parmi ces objets, certains sont fabriqués à partir de pétrole (par exemple, un GSM, un tube de dentifrice, un flacon de déodorant, une plaquette de médicaments, une paire de bas en nylon, un vêtement en fibres synthétiques, de la frigolite et divers objets en plastique).

L'animateur veillera à sélectionner aussi des objets qui ne contiennent aucune trace de pétrole en apparence (une pince à linge, un livre, une cuillère en inox, une tasse, un fruit local, un fruit exotique, ...).

1. L'animateur dispose tous les objets qu'il a choisis sur une table. Il invite les participants à s'installer autour de la table et à les observer.

L'animateur demande aux participants :

- À votre avis, quel est le point commun entre ces différents objets ?
- Parmi tous ces objets, lesquels contiennent du pétrole ?
- Lesquels ne contiennent pas de pétrole ?

2. Au fur et à mesure des réponses données par les participants, l'animateur place les différents objets d'un côté ou de l'autre de la table selon qu'ils contiennent ou pas du pétrole. Les objets doivent être classés soit dans la catégorie « Avec pétrole » soit dans la catégorie « Sans pétrole ».

À la suite des questions suivantes, certains objets peuvent changer de catégorie :

- Lesquels nécessitent du pétrole pour fonctionner ?
- Lesquels ont nécessité du pétrole pour leur fabrication ?
- Lesquels sont arrivés dans notre pays grâce au pétrole ?
- Lesquels sont arrivés en classe grâce au pétrole ?

Intervient ensuite une phase de discussion et de réflexions avec les participants.

L'animateur demande à un participant de compter les objets qui se situent du côté « Avec pétrole » et ceux qui se situent du côté « Sans pétrole ». Il invite ensuite les participants à observer les objets qui se trouvent sur la table pour les classer de la même manière et, dans un deuxième temps, à réfléchir à des objets qui ne contiennent pas du tout de pétrole, ni dans la fabrication, ni dans le déplacement, ni dans l'usage.

L'animateur attire ensuite l'attention des participants sur le fait que de nombreux objets que nous utilisons quotidiennement nécessitent du pétrole. En effet, le pétrole n'est pas seulement une source d'énergie, c'est aussi une incroyable matière première.

Après avoir été traité dans une raffinerie (usine où l'on traite le pétrole brut), le pétrole brut est transformé en quantité de produits. Il fournit des carburants : l'essence, le diesel, le LPG (gaz utilisé comme carburant dans certaines voitures), le kérosène (carburant des avions) mais aussi du combustible (matière que l'on brûle pour produire de la chaleur) à certaines centrales électriques qui fabriquent de l'électricité. Le pétrole sert à fabriquer du bitume (produit utilisé pour couvrir les routes), des lubrifiants (huiles pour les moteurs...), des produits organiques (engrais, produits d'entretien...), des produits chimiques de base qui servent à fabriquer du caoutchouc, du nylon, du plastique, des produits de beauté (cosmétiques).

L'animateur peut ensuite faire remarquer aux participants la différence en termes de besoin de pétrole entre un fruit exotique (nécessite du pétrole pour son transport et peut-être des pesticides), un fruit local de saison (nécessite moins de pétrole pour le transport, mais peut-être des pesticides), un fruit cultivé en serre chauffée (nécessite du pétrole pour le chauffage et peut-être des pesticides) et un fruit bio (nécessite peu de pesticides mais du pétrole pour le transport ou le chauffage des serres).

Si vous avez déjà un potager à l'école ou si vous avez amené à vélo un légume de votre jardin, vous réussissez l'exploit de proposer un aliment qui n'a pas nécessité de pétrole !

Même si tous ne sont pas utiles, il est donc bien difficile d'imaginer notre vie sans ces objets. De plus, même les objets apparemment « Sans pétrole » en ont nécessité pour leur fabrication ou leur transport. Au final, il semble que c'est tout notre mode de vie qui est dépendant du pétrole !

Phase 2 : Jeu des chaises – inégalités sociales créées par le pétrole (30 min)

Le jeu des chaises a été créé par ITECO. Cette version-ci a été adaptée et actualisée par Lola Toisoul. Le jeu des chaises est un exercice pédagogique qui permet de visualiser la répartition de la population mondiale et les inégalités de richesse entre différents continents dans le monde.

Première étape : répartition de la population mondiale

Dans un premier temps, l'animateur répartit les affichettes des cinq continents sur les murs de la salle. Puis il annonce que l'ensemble du groupe constitue la population mondiale. Il peut dire ce que chacun des participants représente en nombre d'habitants.

Ensuite, il demande aux participants de se répartir dans le local et de se regrouper sous les affichettes des continents de façon à représenter la répartition de la population mondiale. Une fois que le groupe est stabilisé dans ses déplacements, l'animateur donne les chiffres réels et corrige la représentation de la répartition des habitants dans le monde. Il peut inscrire les chiffres énoncés au fur et à mesure de la séance sur le tableau.

Deuxième étape : répartition de la richesse mondiale

Dans un deuxième temps, on s'intéresse à la répartition de la richesse mondiale symbolisée par les chaises. Le terme de richesse mondiale est, en soi, un peu vague : en fait dans le jeu, la richesse est représentée par l'indicateur du PIB, produit intérieur brut, exprimé en parité de pouvoir d'achat. (Les PPA, parités de pouvoir d'achat, sont des taux de conversion monétaire qui éliminent les différences de niveau de prix entre pays, en comparant des paniers-type. Ainsi, on admet qu'il vaut mieux utiliser le pouvoir d'achat « réel » dans chaque pays, sur la base des prix nationaux).

Cette mesure de l'activité macroéconomique est souvent utilisée et prend en compte la valeur de tous les biens et services produits, durant une période donnée (un an dans le cas du jeu des chaises), sur un territoire donné. Même si on peut arguer du fait que le PIB ne tient pas compte des paiements de transferts internationaux comme les profits reçus de l'étranger (le Revenu national brut (RNB), par exemple, prend en compte ces flux. Cependant, le PNUD utilise le PIB, le RNB n'étant pas connu pour tous les pays.), il est nettement le plus répandu des indicateurs de richesses car il reste facile à utiliser pour des raisons de disponibilité des données.

Une fois clarifiée la définition de cet indicateur de richesse, l'animateur peut dire ce que chaque chaise représente en milliards de dollars. Après des négociations plus ou moins courtes, le groupe répartit les chaises sous les affichettes. L'animateur donne ensuite les chiffres réels et corrige la représentation de la répartition des richesses. Les participants doivent ensuite occuper toutes les chaises : s'étaler sur les chaises vides dans le cas des habitants des pays européens ou en Amérique du Nord, ou bien se regrouper et s'accrocher à un accoudoir dans le cas des Africains ou des Asiatiques ...

Troisième étape : répartition de la consommation mondiale de pétrole

Dans un troisième temps, on s'intéresse à la répartition de la consommation mondiale de pétrole symbolisée par les chaises. Cette répartition provient du pourcentage de consommation par continent.

Ce qui est intéressant avec ce nouveau critère est de pouvoir interpréter les chiffres : quels sont les continents qui consomment le plus du pétrole, constater que les consommations sont réparties de manière inégales en fonction de la répartition de la population (de plus, les populations les plus riches sont celles qui consomment le plus le pétrole), ... => Le pétrole marque des inégalités sociales.

Une inégalité sociale est une différence dans l'accès à des ressources sociales rares et valorisées, ressources étant entendu au sens le plus large, incluant toutes les possibilités d'actions humaines : politique, économique, culturelle, sociale, sexuelle, etc. Les inégalités sociales sont donc le résultat d'une distribution inégale des ressources au sein d'une société.

Phase 3 : Conclusion de l'animation (20 min + 1h suggestion d'animation)

L'animateur conclut par quelques enseignements avant de remercier tous les participants pour leur participation :

L'animation a pu aborder des bases théoriques sur notre consommation, notre consommation d'énergie et plus particulièrement notre consommation de pétrole. Force est de constater que la meilleure énergie est celle que nous ne consommons pas.

C'est pourquoi malgré notre grande dépendance au pétrole, il est tout à fait possible de réduire notre consommation, et donc la production.

Mettre en route une sobriété énergétique passe également pas un ralentissement, voire un arrêt de l'utilisation des énergies fossiles.

L'animateur peut rappeler l'importance de ne pas toucher aux réserves de pétrole encore existantes puisqu'aucun nouveau projet pétrolier ne doit voir le jour si nous voulons respecter l'Accord de Paris établi en 2015. D'autant plus que les réserves de pétroles accessibles deviennent de plus en plus rares, et l'extraction demandera de plus en plus d'investissements et d'énergie (ex : le pétrole de schiste).

Rappelons également que le pétrole entraîne de grandes inégalités sociales, les pays riches étant les pays les plus consommateurs de pétrole et pourtant étant les moins touchés par les conséquences climatiques.

Passer à l'action :

Pour aider les participants à passer à l'action, l'animateur peut énoncer les actions faciles à mettre en place proposées par STOP EACOP (<https://www.stopeacop.net/passealaction>) :

- Écrire aux banques de ne pas financer EACOP : développer un oléoduc de cette ampleur est une tâche coûteuse que Total et CNOOC ne peuvent pas entreprendre sans emprunts auprès des banques. Pas d'argent ? Pas de pipeline.
- Écrire aux assureurs de ne pas couvrir EACOP : construire le plus long oléoduc chauffé du monde est une entreprise incroyablement risquée. Sans assurance pour couvrir ce risque, le projet ne pourra pas avancer.
- Soutenir les communautés en première ligne via des dons : en Ouganda et en Tanzanie, les communautés locales, les activistes, les défenseurs des droits de l'homme et les journalistes qui luttent contre EACOP sont victimes de harcèlement et de menaces. Nous devons soutenir leur travail, assurer leur sécurité et repousser les tentatives concertées de les réduire au silence.
- Signer la pétition pour exiger l'annulation d'EACOP : s'il y a une entreprise qui aime se vanter de son engagement en tant que «major énergétique responsable», c'est bien TotalEnergies. Se joindre à plus d'un million de personnes pour dire à son PDG, Patrick Pouyanné, de tenir ses promesses en annulant EACOP dès maintenant.
- Soutenir les actions en justice contre Total : pour construire EACOP, TotalEnergies prévoit de forer plus de 400 puits de pétrole dans le parc national de Murchison Falls en Ouganda. Les organisations Survie et les Amis de la Terre France utilisent la loi française sur le devoir de vigilance des entreprises pour tenter d'empêcher TotalEnergies de mettre en danger ou de causer des dommages irréversibles aux communautés locales, à la biodiversité, à l'environnement et au climat.
- Signer la pétition pour préserver le parc national de Murchison Falls : le parc national de Murchison Falls est l'un des joyaux de l'Afrique. Chaque année, des milliers de personnes viennent du monde entier pour admirer le spectacle du Nil Victoria dévalant les falaises d'une gorge étroite. Mais cela pourrait bientôt être de l'histoire ancienne si la société française TotalEnergies parvient à ses fins.

Engagement :

Si les participants veulent s'engager d'autant plus, on peut leur proposer de s'intégrer dans un collectif/mouvement citoyen tels que :

- Code rouge (@coderougerood) : coalition belge qui rassemble énormément de mouvements et organisations. Code Rouge se concentre sur les énergies fossiles et utilise la désobéissance civile.
- TotalementDown (@totalementdown + groupe Telegram) : collectif belge, équivalent à Stop Eacop France. Ce collectif se concentre principalement sur tous les projets menés par TotalEnergies. Les actions passent de manifestations, standing, pétitions, actions en ligne, tournage de clips, etc. Ce collectif n'utilise pas nécessairement la désobéissance civile.
- Youth For Climate (<https://youthforclimate.be/>) : Youth for Climate est un mouvement de jeunes pour le climat qui cherche à limiter les conséquences de la crise du climat et de la biodiversité en s'unissant en tant que mouvement et en exerçant une pression politique tout en sensibilisant la société.
- Extinction Rebellion (XR) : est un mouvement social écologiste international qui revendique l'usage de la désobéissance civile non violente afin d'inciter les gouvernements à agir dans le but d'éviter les points de basculement dans le système climatique, la perte de la biodiversité et le risque d'effondrement social et écologique.

Pour être tenu au courant de toutes les actions/mobilisations qui sont mises en place en Belgique autour de la lutte climatique, sociale et des droits (pas que concernant les énergies fossiles), il y a le groupe Telegram « Buffet Belge ».

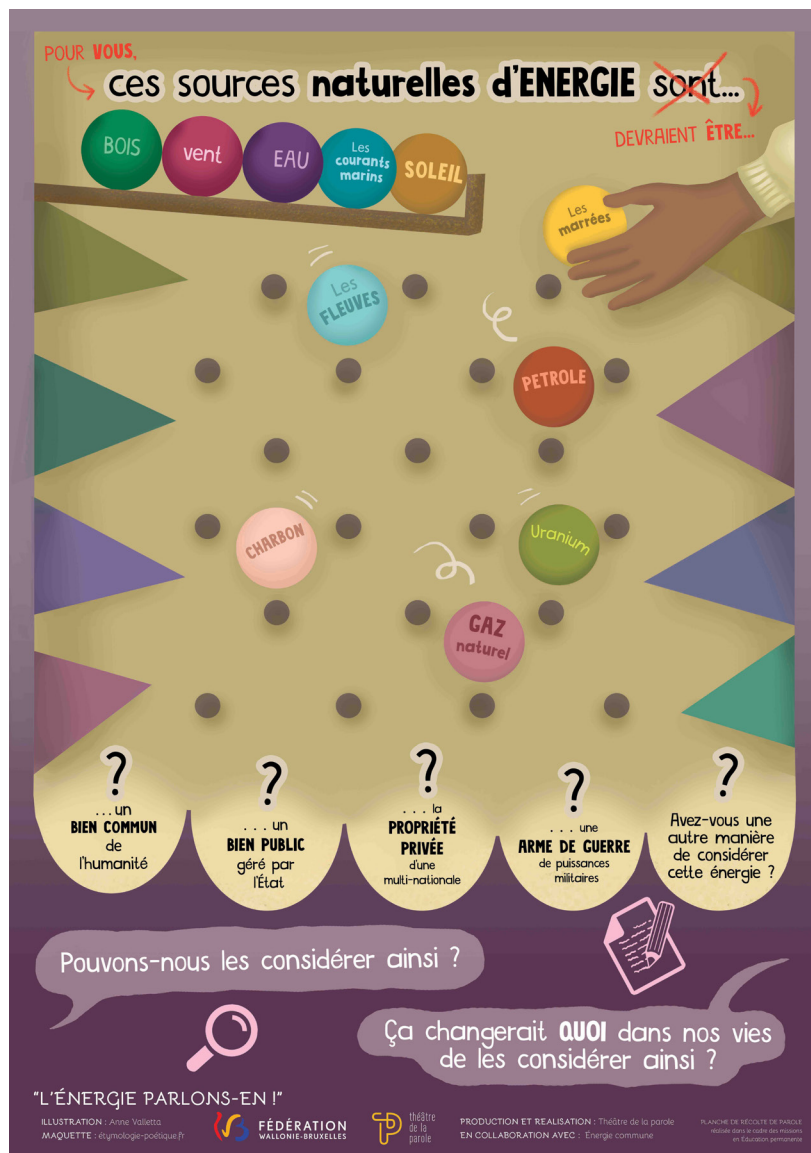
Suggestion d'animation – Pour aller plus loin encore...

Création d'un outil matériel (style pancarte et slogan) pour emporter avec soi une « preuve » écrite de l'animation.

Réfléchir par groupe de 4 à une action qu'ils pourraient mettre en place ensemble, de manière tangible et à court terme. Pour cela, ils pourront exposer leurs projets à l'ensemble du groupe après 30/45 minutes de réflexion et de créations de pancartes/slogans/affiches en lien avec leurs projets de mobilisation.

Pour cela, il faut disposer de pancartes/affiches, marqueurs/crayons de couleur, et des outils pour aider à la créativité.

L'énergie, un bien privé ou commun ?



Objectifs

- Partir de l'actualité (guerres en Ukraine et ailleurs, tensions internationales, réfugiés climatiques, famine) pour interroger la place centrale de l'énergie dans ces événements
- Poser la question des énergies renouvelables comme solution
- Poser la question de la gouvernance autour des énergies renouvelables : si des multinationales comme Total et Shell remplaçaient le fossile par le renouvelable et contrôlaient tout le marché, quelles conséquences sur la démocratie, sur les inégalités ?
- Introduire la notion de « Bien commun » et de « bien public »

- Introduction à des visions venant d'ailleurs :

- * [«Lagom», l'art d'être heureux à la suédoise - Médiaterre](#)
- * [Le Buen vivir, un laboratoire social importé](#)
- * [Bonheur national brut : la France progresse au classement mondial - WE DEMAIN](#)
- * [Comment les pays du Sud peuvent réinventer la transition?](#)
- * [Economie du donut](#)

Durée : 2X50 min

Public cible : à partir de 16 ans

Nombre de participants : max 25

Installer un décor / matériel:

- Sélection d'articles de presse récents,
- Flip chart et marqueurs
- Matériel pour diffuser une vidéo (ordinateur, baffle, projecteur), éventuellement des livres en lien avec d'autres modèles de société / d'autres indicateurs

Déroulé :

Animation 1 – Décrypter l'actualité autour de l'énergie

N.B. : Cette animation nécessite une bonne connaissance des enjeux énergétiques de la part de l'animateur/trice

Phase 1 : Choix d'un article de presse (15 min)

L'animateur/trice propose aux participant-e-s de parcourir la pièce et de regarder les différents articles de presse affichés aux murs et de s'arrêter devant celui qui leur semble le plus en lien avec la maquette.

On forme 4 sous-groupes avec les personnes qui se sont arrêtées devant le même article et on leur demande de répondre à ces questions (en lien avec celles qui se trouvent sur la maquette). Les sous-groupes écrivent des mots-clés ou des dessins/symboles sur une grande feuille pour présenter leurs idées aux autres.

- Et si l'énergie était un bien commun, en quoi cela aurait-il pu changer le cours de l'histoire?
- L'énergie devrait-elle être entièrement gérée par l'Etat? Faut-il renationaliser ce secteur?
- L'énergie est-elle la propriété des multinationales? Avec quelles conséquences?
- L'énergie est-elle une arme de guerre? Si oui, comment l'éviter?

Phase 2 : En plénière (12 min)

Chaque sous-groupe présente ses idées, ses solutions

Phase 3 : Diffusion d'une vidéo « Citoyens d'énergie» (23 min)

L'animateur/trice présente la vidéo «citoyens d'énergie" (291) [Citoyens d'énergie - Campagne d'éducation permanente - YouTube](#). Cette vidéo a été réalisée par Energie Commune (anciennement APERe), une association qui prône une énergie renouvelable, juste et solidaire et qui base sa vision sur les principes de la démocratie énergétique.

Iel questionne les participant-e-s : qu'est-ce qui a changé depuis l'année où la vidéo a été réalisée en 2020 ? (Réponse : le gouvernement belge a décidé de reporter la fermeture de 2 réacteurs nucléaires en raison de la crise énergétique liée à la guerre en Ukraine et au risque de black-out).

Débat mouvant :

Sur base des réflexions déjà apportées dans les échanges précédents, l'animateur/trice creuse les questions suivantes, à l'aide d'un débat mouvant :

Avec lesquelles de ces phrases êtes-vous en accord? Marquez votre degré d'accord ou de désaccord en vous plaçant sur une ligne imaginaire entre deux points extrêmes de la salle. l'animateur/trice propose à quelques personnes d'expliquer la raison de leur placement... Les personnes peuvent modifier leur position après avoir entendu un argument qui leur fait changer d'avis. L'animateur/trice peut éventuellement apporter un complément d'informations.

- Il faut essayer au max de remplacer les énergies fossiles par les énergies renouvelables;
- Il faudrait obliger les multinationales comme Total et Shell à remplacer leurs investissements dans le fossile pour les consacrer uniquement aux énergies renouvelables;
- Les citoyens/consommateurs n'ont aucun pouvoir d'action car ces enjeux énergétiques sont bien trop grands et complexes;
- Il faut construire de nouvelles centrales nucléaires car cette énergie est neutre en carbone et permet de fournir une grande quantité d'énergie de manière stable;
- Le nucléaire est dangereux car nous n'avons toujours pas de solutions pour neutraliser les déchets radioactifs et que nous ne sommes pas à l'abri d'un grave accident;
- Quelle que soit la forme d'énergie que nous choisissons, nous n'avons pas d'autre choix que de réduire fortement notre consommation pour éviter un trop grand changement climatique.

Animation 2 – Découvrir / inventer d'autres modèles de société

L'animateur/trice forme 4 sous-groupes (ça peut être les mêmes que ceux de l'animation précédente). Il confie à chacun de ces sous-groupes la mission d'enquêter sur un autre modèle de société qu'il devra présenter aux autres groupes. Pour trouver les infos, tous les moyens sont bons : utiliser son smartphone, consulter des ouvrages ou des articles, chercher une vidéo,...

Les 4 modèles sont les suivants :

a) Le buen-vivir, une manière de vivre en communion avec la nature, les animaux et la communauté basée sur la spiritualité maya : [La philosophie du Buen Vivir](#)

b) Le Lagom est un art de vivre suédois, basé sur la simplicité et la recherche de l'équilibre. Il s'applique à tous les aspects de la vie quotidienne : [Lagom - Vivre mieux avec moins](#)

c) Le bonheur national brut : une nouvelle manière de guider l'économie pour qu'elle soit en harmonie avec le vivant et tienne compte du bien-être de la population. Voir cette présentation : [BNB : qu'est-ce que le «Bonheur National Brut» et comment le calcule t-on ?](#)

d) L'économie du donut ou comment concilier le plafond environnemental et le plancher social. Voir présentation ici : Kate Raworth nous explique ce qu'est [la théorie du donut](#), un nouveau modèle économique

Phase 1 : Recherche d'informations en sous-groupe (10 min)

Chaque sous-groupe doit faire une fiche d'identité sur l'alternative / le modèle qu'il doit présenter. Il réfléchit à une petite scénette pour en faire comprendre le principe.

Phase 2 : Affichage (10 min)

L'animateur/trice propose aux sous-groupes de faire une affiche représentant les éléments clés de son modèle, sur base de mots clés... Cela peut soit être un dessin avec des symboles, un schéma ou une fiche d'identité.

Phase 3 : En plénière (30 min)

Chaque sous-groupe présente sa scénette et son affiche aux autres groupes.

- Après chaque présentation, l'animateur/trice questionne le groupe :
- Pensez-vous qu'on pourrait s'inspirer de ce modèle chez nous?
- Comment?
- Qu'est-ce que cela changerait dans ma vie / dans la société?

Les riches sont pointés du doigt. T'en penses quoi?



Objectifs

La société actuelle donne priorité à ce qui est pratique, innovant sans pour autant être utile. Elle valorise l'excès, le toujours plus, l'appareil dernier cri ... le consumérisme à outrance. Pourtant, en Belgique, face à cette course à la consommation nous ne sommes pas tous égaux.

Les objectifs de cette maquette ont pour but de soulever des incohérences entre :

- ce qu'une partie de la population ose se permettre de faire (voir la maquette)
- ce qu'une partie de la population ne peut pas se permettre de faire ou ne veut pas se permettre de faire

Durée : 1h30

Public cible : à partir de 16 ans

Nombre de participants : max 25

Installer un décor / matériel:

- Maquette est accrochée et/ou ? disposée sur le sol
- Un écran sur lequel diffuser les deux capsules vidéos
- Des marqueurs et des feuilles A3
- Des post-it

Documents intéressants à lire pour l'animateurice en préparation de l'animation

<https://www.amisdelaterre.org/riches-chaos-climatique/>

Déroulé :

Animation – Plus on est riche, plus on pollue ?

Phase 1 : Détruisons la planète dans la joie et la bonne humeur (10 minutes)

L'animateurice diffuse le court-métrage et l'extrait vidéo suivant :

- Let's Pollute - Détruisons la planète dans la joie et la bonne humeur : <https://youtu.be/Z6pUpCCPy6A>
- Uniquement de la minute 0 à 0 :57 <https://www.youtube.com/watch?v=foDE8Xbhf-cU&t=56s>

Phase 2 : Et toi t'en penses quoi ? (20 minutes)

Le groupe est partagé en sous-groupe. Après avoir regardé la maquette, iels seront amené.e.s à réfléchir sur les questions évoquées par celle-ci tout en donnant leur avis. Iels choisiront une personne qui résumera leur pensée au grand groupe. (sont-iels d'accord ? sont-iels choqué.es).

Phase 3 : Plénière (20 minutes)

Présentation au groupe/Partage commun

Ont-iels déjà entendus d'autres exemples que ceux donnés sur la maquette ?

Phase 4 : Et moi je fais quoi ? (30 minutes)

Une feuille A3 est donnée par personne (L'animateurice leur demande de réaliser une affiche proposant une solution innovante et alternative à la surconsommation, au gaspillage,.... Les participant.e.s ont carte blanche pour les idées.

Phase 5 : vote et mise en commun (10 minutes)

Chaque participant.e affiche son idée . Ensuite, iel va regarder les affiches de chacun.e et à l'aide de post-it donnera son avis et/ou interrogera les affiches des autres participant.e.s